

# Face à deux Mains — Le design sur le gâteau

M : Bienvenue dans le podcast Face à Deux Mains, le podcast qui met en avant la Haute-Loire à l'heure du numérique. Aujourd'hui, nous sommes avec Anne-Lyse et Thomas. Bonjour. Bonjour. Ils vont nous présenter leur parcours, mais aussi leurs liens avec la Haute-Loire et le numérique. Du coup, Anne-Lyse, elle est originaire de la Haute-Loire et elle a décidé de partir à Clermont-Ferrand pour faire ses études et de revenir au Puy pour faire vivre son territoire avec notamment plusieurs projets entrepreneuriaux, dont un café dont on parlera un peu plus tard. Du coup, Anne-Lyse, tu peux nous en dire un petit peu plus sur ton parcours ?

A : Oui, bien sûr. J'ai grandi en Haute-Loire à Vauré-sur-Arzon, à 20 minutes à peu près du Puy. Je suis partie à Clermont-Ferrand pendant 6 ans faire mes études. J'ai fait une licence en information et communication et un master en gestion de projets culturels. L'idée, c'était vraiment de travailler dans... Je me suis formée pour faire de la comm, pour la culture. C'était vraiment mon truc. Je suis partie un an à New York avec mon mari. Quand on est rentrée, on s'est dit qu'on voulait absolument s'installer dans une grande ville pour trouver du boulot. On voulait aller à Lyon, à Bordeaux, enfin bref, pas ici quoi. Pour nous, c'était vraiment hors de question de revenir en Haute-Loire. Et puis, on s'est posé ici. On a trouvé un job, moi en com, lui en tant qu'ingénieur. On s'est dit, le temps qu'on trouve ailleurs. Et en fait, on est retombés amoureux de notre département. Enfin, tombés amoureux puisque je crois que je n'étais jamais tombée amoureuse de la Haute-Loire. Mais on s'est dit, si on reste ici, on réalise nos rêves. Et donc, moi, mon rêve, c'était d'avoir un média. Donc, à partir de 2019, à côté de mes jobs où j'étais chargée de com pour notamment la mairie du Puy, j'ai décidé de monter un magazine culturel qui s'appelait Bonjour Marcel, que j'ai tenu pendant 5 ans, qui était associatif et qui avait pour but de promouvoir notre département justement de la manière la plus positive et enthousiaste possible. Et moi, il se trouve qu'en 2024, j'ai fait un peu un burn-out du monde du digital. Et c'était très difficile de tenir Bonjour Marcel, ce média, toute seule. Donc, j'ai décidé de l'arrêter. Je voulais toujours rester dans l'entrepreneuriat. Et donc, j'ai décidé de monter un café avec deux copines. Et je me suis formée pour être barista. Et puis, on a ouvert le Mamas Café depuis le 12 décembre 2025.

M : Ok, c'est intéressant. Du coup, tu as fait quand même plusieurs trucs différents avant d'en arriver là. Thomas, toi, au contraire, tu n'es pas du tout originaire de la Haute-Loire. Et tu as décidé de venir faire tes études ici et de t'y installer. Du coup, même question que pour Anne-Lyse, quel a été ton parcours jusqu'à aujourd'hui ?

T : Alors, je tiens d'abord à souligner tous mes entendus. Moi, on n'est pas venu exactement s'installer ici. On n'est là que temporairement. En fait, c'est à peu près la même chose qui s'est passée pour moi. Donc, en gros, je suis venu m'installer ici grâce à ma copine parce qu'elle est là pour ses études. Donc, moi aussi, pareil, je viens du même parcours. J'ai fait une année de prépa à Saint-Etienne dans une école d'ingénieur. Ensuite, ça ne m'a pas plu. Je savais que c'était un parcours un peu trop classique, un peu trop mathématique, etc. Ce n'était pas ce qui me plaisait. Donc, après, je suis parti sur le DUT MMI, comme vous, au

Puy-en-Velay, du coup. Et j'étais installé deux ans ici parce qu'avant, c'était un DUT, pas un BUT.

Du coup, après, j'ai enchaîné sur un master à Lyon. Donc, je suis originaire de Lyon. C'est pour ça que je dis ça. J'aurais préféré m'installer là-bas parce que c'est vrai que businessement parlant, il y a un peu plus de jobs, ça bouge un peu plus, on va dire, que la Haute-Loire. En tout cas, c'est mon avis. Et du coup, voilà, je suis installé ici pour ça.

M : Déjà, merci tous les deux d'avoir accepté notre invitation. Donc, pour commencer, j'aimerais qu'on aborde un peu la thématique du numérique parce que c'est ce qui vous relie. Donc, on sait, du coup, ce que tu disais, Thomas, que c'est quelque chose qui est quand même plutôt caractéristique des grandes métropoles. Qu'est-ce qui a fait pencher la balance pour toi à Nice pour que tu reviennes poser tes valises en Haute-Loire ? Parce que du coup, tu as fait tes études à Clermont et qu'est-ce qui a fait que tu t'es dit « Non, je veux revenir en Haute-Loire et pas rester sur Clermont. »

A : Ça remonte maintenant. Ça va faire 10 ans maintenant que je suis là. Peut-être le fait que, justement, avec ce bagage de numérique et de tout ce qui allait avec, j'ai pu me dire à un moment donné, en fait, je peux travailler de partout. Il faut juste que je trouve la bonne opportunité et la bonne idée. Au début, j'étais community manager à distance, donc je savais que je pouvais travailler d'où je voulais. C'est vrai que j'ai eu du mal quand même à trouver du taf dans la communication. Et je vous souhaite très bon courage, surtout dans les petites villes ici notamment. Quoi que ça se développe, depuis 10 ans, on voit une évolution de ces métiers-là. Après, j'ai toujours poussé pour créer des opportunités pour mon job en tous les cas. Ça a toujours été un sujet pour moi, le job. Et quand je ne trouvais pas notamment de boulot ici, j'ai monté des projets. Donc, j'ai été community manager, j'ai été chargée de comm auto-entrepreneur. Je suis dans l'auto-entreprise depuis longtemps déjà. Et après, le média, ça m'a posé un petit peu plus. J'ai été aussi prof pour vous. Et voilà, je ne me rappelle même plus de la question haha.

M : Non, mais c'est bien. Du coup, toi, Thomas, tu t'es retrouvé là. Tu es plutôt resté pour rester avec ta copine. Et du coup, l'avantage, c'est que tu fais du télétravail.

T : C'est ça.

M : Est-ce que dans ton métier, il y a quand même des parties du projet où tu es obligé de te rendre dans les grandes villes pour faire certaines tâches, comme, par exemple, je ne sais pas, des rendez-vous clients ou quoi ?

T : C'est exactement pour ça, en fait. C'est la raison pour laquelle je disais qu'il y a plus de business dans ces grandes métropoles. C'est qu'au bout d'un moment, là où je vais diverger sur Anne-Lyze, c'est que même si on s'installe dans des petites villes locales, là où il y a moins d'avancées, on va dire, au niveau de la communication, parce que c'est vrai que ça commence à se développer, mais ce n'est pas encore vraiment le cas, parce qu'en fait, ça dépend surtout de comment la ville est délivrée au niveau des métros, etc., pour que ça soit facile d'accès. Pourquoi ? Parce qu'il y a les clients. C'est important d'être proche de ses clients, tout simplement pour les rassurer. Des fois, ils ont besoin de voir, de connaître la personne en vrai pour tout simplement avoir confiance. Et puis, c'est un peu plus convivial,

on va dire, dans un certain sens. Donc oui, c'est important, en fait, que je fasse certains déplacements. On va dire que sur un mois, je me déplace au moins trois fois.

M : Ok, tu te déplaces où ?

T : Sur Lyon, Bourgoin-Jallieu.

M : Et tu te déplaces en voiture ?

T : Oui, c'est ça. J'ai l'avantage d'avoir encore mes parents qui habitent sur Lyon, donc c'est facile des fois d'aller dormir là-bas juste pour aller voir des clients. Et puis après, je reviens ici.

M : Ok donc la plupart de ton travail, c'est quand même du travail en distanciel.

T : Oui, bien sûr. Après, en tant que chef de projet multimédia, je suis surtout aussi graphiste. La production, ça se fait à distance sans problème. Après, retour par mail et par WhatsApp, tout va bien.

M : C'est vrai que c'est quand même l'avantage du digital. Du coup, on en a parlé tout à l'heure, Anne-Lyse, mais à côté de ton café, tu donnes aussi des cours à l'IUT Dupuis. Tu as été l'enseignante de Thomas il y a quelques années. On se rend rapidement compte en arrivant à Haute-Loire que le monde du digital, c'est quand même un monde qui est petit ici. Est-ce que tu trouves que ça favorise plutôt l'entraide ou alors que ça entraîne trop de concurrence ?

A : C'est une très bonne question, je trouvais, quand je l'ai reçue d'ailleurs. Je trouve qu'ici, on se connaît tous déjà. Ceux qui sont sur les réseaux, qui font de la promotion, notamment territoriale et tout. Moi, je dirais, j'ai trop cet aspect positif. En tous les cas, je trouve qu'il y a une super entraide. Je l'ai vue d'ailleurs, un exemple très concret. Une fille qui commence à lancer son compte, j'ai oublié son nom, sur les réseaux pour faire de la promotion territoriale. Elle est là toutes les semaines au café justement avec d'autres Instagrammeurs, d'autres Instagrammeuses, d'autres acteurs du territoire. J'ai l'impression qu'ils impulsent un truc ensemble. Je trouve vraiment qu'il y a une certaine entraide. Il y a aussi les acteurs locaux qu'on ne peut pas minimiser, mais l'office du tourisme par exemple, ils mettent toujours en avant les petits comptes, ceux qui travaillent dans le digital. Enfin moi, je vois l'aspect promotion territoriale, mais je trouve qu'il y a quand même beaucoup d'entraide et pas de concurrence. Même au niveau des médias, quand j'avais la casquette Bonjour Marcel, j'ai quand même, sauf avec certains médias traditionnels, j'avais l'impression qu'on ne s'entendait pas très bien, les plus petits, on va dire, comme Calque, gros magazine papier, on s'entraidait, on avait fait des articles mutuellement ensemble, l'un sur l'autre. Il y avait quand même une belle énergie autour de ça.

M : Oui, c'est vrai que cette proximité, ça permet de créer un cocon entre tous.

A : Oui, c'est important.

M : Ce n'est pas forcément quelque chose qu'on retrouve ailleurs, dans les grandes villes.

A : Je ne pense pas.

M : Du coup, à part échanger avec les autres acteurs digitales, comment tu fais pour comparer ta vision et rester au courant de ce qui se fait ailleurs, tout en restant ici ?

A : Ouverture d'esprit, toujours. J'essaie d'être un maximum sur les réseaux, déjà voir ce qui se fait un peu autour de moi. Je consomme beaucoup de magazines papier. Comme le magazine Society, comme ça on voit un peu ce qui se fait. Je m'inspire un peu, je reste toujours un peu à l'affût des tendances, des nouveautés.

M : Ok. Tu parles un peu de veille, de se tenir au courant sur les différents médias, etc. Toi Thomas, tu travailles aussi à côté, dans une brasserie, tu fais les designs des menus. En quoi ça consiste concrètement ? C'est quoi ton processus de création ? Tu passes aussi par de la veille, etc ?

T : Oui, c'est ça. Moi, j'étais arrivé en alternance dans cette entreprise. C'était une demande à côté de mon patron. Il ouvrait un restaurant sur le côté, à côté du média électronique qu'on a. Ça, c'était juste un job sur le côté. Vu qu'il ouvrait le restaurant et que j'étais graphiste, il s'est dit qu'on allait lui donner tout ce qu'est la direction artistique du restaurant à faire. Direction artistique, peut-être pas à l'intérieur, au niveau de l'architecture, mais en tout cas au niveau des visuels. Donc en fait j'ai un peu appris sur le tas, on ne va pas se mentir. J'étais allé voir plusieurs restaurants assez bien cotés sur Lyon, parce qu'ils voulaient une direction artistique assez gastronomique, etc. Il fallait qu'il y ait une certaine cotation de ce niveau-là au niveau des visuels. Je suis allé m'inspirer de la brasserie Paul Bocuse, des choses comme ça, je suis allé voir ce qu'ils faisaient. Je suis allé même manger là-bas, tout simplement pour voir les menus. C'est faire de la veille. Après, on commence à dessiner par-ci, par-là. Beaucoup de calques qui ne servent à rien, que tu supprimes, il faut tester. J'ai fait sur le tas.

M : C'est quoi le nom de ta brasserie ?

T : La Brasserie 1755 à Bourgoin-Jallieu.

M : Est-ce que tu as un exemple concret de comment tu peux hiérarchiser l'information dans un menu ? Qu'est-ce qui est le plus important pour toi à mettre en avant ?

T : Souvent, tu vas plus t'adapter à la demande du client. C'est-à-dire que le client, c'était mon patron. Lui, il voulait qu'en première page, il y ait le menu qui soit affiché directement pour savoir ce qu'on mange. C'est vrai que c'est quand même le plus important quand tu vas au restaurant, c'est savoir ce qu'on mange le jour même, le menu du jour. En première page, là, c'est le menu du jour. Mais pour hiérarchiser l'information, je pense que le menu, c'est la meilleure des choses à mettre en avant. Après, c'est vrai que je ne réponds pas précisément à ta question parce que je me demande c'est quoi le plus important qui est affiché dans un menu. Moi, je dirais le menu du jour parce que c'est quand même ce que cherchent les gens quand les gens viennent manger dans ton restaurant, surtout ceux qui ne le connaissent pas. Ils veulent savoir ce qu'on mange ce midi.

M : Ok. Et du coup, toi, Anne-Lyse, on suppose que tu as conscience de ces détails dont on a parlé pour pouvoir hiérarchiser l'information, etc. Tu nous as dit tout à l'heure que tu as été chargée de communication. En quoi cette expérience elle t'a aidée pour monter ton café ?

A : Déjà, simplement, comment faire connaître, comment faire le buzz un peu, comment sortir du lot, annoncer une ouverture, qui c'est qu'on contacte, la presse, qu'est-ce qu'on met sur la bâche pendant les travaux, des trucs vraiment très concrets. Ça a été hyper important, hyper intéressant à mettre en place puisque là, je le faisais pour moi, donc j'avais quand même un peu la pression. Mais ça m'a vraiment appris toutes ces expériences que j'ai eues, ça m'a vraiment servi ces derniers mois, concrètement, pour faire la promotion du lieu. Et voilà.

M : Et du coup, c'est toi qui fais ta communication ?

A : Oui, complètement. On est trois associées sur le café. Il y a Julie, Camille et moi. Et moi, c'est vraiment ma part entière. Je gère le compte Instagram. Je n'ai pas mis en place grand-chose, on va être honnête. J'ai juste ce compte Instagram que j'anime. Après, je suis à fond dans l'événementiel aussi. Ça, c'est un truc que j'ai gardé un petit peu. Et donc, je mets en place des running clubs déjà tous les mois. On a plein d'événements qui arrivent, là. On va organiser un café mortel, d'ailleurs, en avril, si ça vous intéresse, pour parler de la mort, avec une autre asso. J'ai envie que ça soit un lieu vivant, culturel, proche des gens et ne pas perdre ce côté-là humain.

M : Oui, le côté authentique.

A : C'est ça.

M : Du coup, la communication, ça te prend quelle place dans ta journée, par exemple ?

A : C'est beaucoup quand même. Déjà, je suis tout le temps sur Instagram. Je reposte des stories, rien que ça. Faire deux petites stories de temps en temps. Programmer des posts. Toujours penser à filmer, prendre en photo ce qui se passe. Il y a aussi le côté pratique, le Google My Business. Les avis. Je ne réponds pas forcément à tous les avis, mais je devrais. Je fais les menus. Je te rejoins là-dessus. Mettre en page les menus. C'est beaucoup de temps.

T : En gros, le restaurant, on le change à peu près toutes les saisons.

A : Ouais voilà.

T : Ça me prend beaucoup de temps. C'est surtout les allers-retours. Après toi, il n'y a pas d'allers-retours puisque c'est toi qui décides. C'est tout toi qui gères toute cette partie-là, toute seule.

A : Ouais, on a eu assez de chance sur le début. On n'a pas eu trop de retours sur la carte pour l'instant. J'ai dû la changer 2-3 fois depuis l'ouverture, donc ça va. Mais c'est quand même du job in-design.

T : Je pense que le plus important, ce n'est pas les retours parce que nous non plus, on n'a pas trop eu des clients, des retours sur le menu, mais c'est qu'ils accèdent à l'information tout de suite.

A : C'est ça, c'est hyper particulier.

T : Du coup, nous, on a un chef de service. S'il y a des questions qui lui reviennent souvent, c'est là qu'on va mettre l'information sur la carte.

A : D'avoir des retours, c'est le plus intéressant des clients.

M : Avant de finir cette interview avec un petit jeu, on va finir avec une dernière question. Quel lieu vous recommanderiez à quelqu'un qui n'a jamais visité la Haute-Loire ?

T : Tu me pièges là, c'est vrai que je ne suis jamais venu dans ce café.

A : Ah cool !

T : Ça va changer à l'avenir, je pense. Je ne peux pas le conseiller parce que je ne suis pas encore venu.

A : Mais tu parais sympa haha.

T : Il faut que j'y réfléchisse.

M : Tu as un lieu touristique, je ne sais pas...

T : Touristique c'est ce que tu vois tout de suite. C'est pas assez original pour que je le conseille. C'est des choses que forcément les gens vont faire quand tu viens au Puy.

M : Ou une bonne adresse, quelque chose.

T : Ce que j'ai souvent fait au Puy, c'est le parc. Le parc j'aime bien y passer du temps. Soit manger, ouais le midi des fois, de temps en temps.

M : Ouais c'est cool.

T : Franchement ouais, c'est une ambiance assez chill. C'est un des trucs tu vois justement que, bon, à Lyon, il y a le parc de la Tête d'or qui pourrait y ressembler. Mais il y a beaucoup plus de gens, c'est beaucoup moins chill. Alors que là, ici, c'est tranquille.

M : Oui, l'avantage c'est dans le centre-ville. Il n'y a pas besoin de marcher très loin comme à la Tête d'or.

T : Je ne sais pas comment il s'appelle ce jardin.

A&M : Jardin Henri Vinay.

T : Ouais c'est ça.

A : Avec le musée Crozatier. Trop beau.

M : Et toi, Anne-Lyse du coup, tu conseilles quoi ?

A : Moi, j'en ai trop. Comme c'est mon job de faire la promotion du territoire. C'est dur d'en choisir un. Il y a un endroit que j'aime beaucoup, c'est la chaise Dieu. Le village de la chaise Dieu, avec l'abbaye qui est restaurée depuis peu, avec un parcours muséographique qu'on

peut faire en saison qui est incroyable. Et plein de trucs. C'est trop dur. Et mes restos, Loupinatou l'auberge Loupinatou.

M : Au Puy ?

A : Non c'est pas au Puy, c'est vers Roche-en-Régnier. Au Puy, qu'est-ce que je vous conseille... Je vous conseille La Polognelle, le restaurant grec. C'est mon resto préféré. Pas cher, trop bon, trop frais.

M : Parfait. Vous avez l'air de bien connaître votre département. On va vérifier ça avec un petit vrai ou faux. Je vais vous donner une affirmation sur la Haute-Loire. Et vous devez chacun me dire si vous pensez qu'elle est vraie ou fausse. Ça vous va ? Une partie de la Haute-Loire appartient au parc naturel régional du Livradois-Forêt.

A : Vrai

T : Faux

M : C'est vrai. La Loire traverse le département d'Est en Ouest.

T : Euh, ouais vrai.

A : Attends, je suis nulle. Euh Faux.

M : C'est faux. Elle traverse le département du Sud-Est vers le Nord. Elle était compliquée celle-là. La Haute-Loire a été créée à la Révolution française en réunissant des territoires issus de plusieurs anciennes provinces, dont le Velay.

A : Certainement vrai. Vous vous êtes donné pour trouver les questions.

M : Ouais, vrai. Probablement, c'est vrai. C'est ça, bravo. Et enfin la Haute-Loire possède le plus long pont suspendu de France.

T : Ah oui oui c'est vrai.

A : Ben je sais pas si c'est vrai... Ouais c'est vrai ?

T : C'est la Haute-Loire...

M : La Haute-Loire ouais.

T : Ben c'est vrai.

A : Oui.

M : Et bien c'est faux. Mais du coup c'est la plus longue passerelle himalayenne de France.

A : C'est la plus longue ! C'est pas la plus haute ! Je savais qu'il y avait un truc, bien joué !

M : 268 de long et 78 de haut.

T : La question piège.

M : C'est ça.

A : Ouais de ouf.

M : On arrive à la fin de ce podcast. Merci à tous les deux d'avoir participé.

A : Merci à toi.

T : Merci également

M : Vous pouvez retrouver Anne-Lyse au Mamas Café. C'est ouvert...

A : C'est ouvert tous les jours, merci de me laisser de la place pour cette promotion. C'est ouvert tous les jours sauf le lundi.

M : Et Thomas, est-ce que tu as des autres projets sympas sur lesquels tu travailles en ce moment ou est-ce qu'on peut te suivre quelque part ?

T : Pas pour l'instant, mais c'est en projet par-ci par-là, c'est un projet sur le côté de faire une autre source de revenus. C'est vrai que je ne suis pas bloqué avec mon contrat, c'est un CDI, mais je ne suis pas bloqué par un contrat de non-concurrence. Je peux faire exactement ce que je veux sur le côté et c'est vrai que c'est pour ça que j'ai des projets pour ça.

M : C'est chouette, on te souhaite bonne continuation dans tes projets. Merci d'avoir écouté ce podcast Face à Deux Mains, un podcast né du projet Territoire Z, réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'IUT du Puy-en-Velay. Vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux et sur les différentes plateformes d'écoute. A bientôt.

T : Merci !

## Face à deux Mains — Le design sur le gâteau - anglais :

M : Welcome to the Face à Deux Mains podcast, the podcast that highlights the Haute-Loire region in the digital age. Today, we're with Anne-Lyse and Thomas. Hello. They're going to tell us about their journeys, as well as their connections to the Haute-Loire and the digital world. So, Anne-Lyse is originally from the Haute-Loire and decided to go to Clermont-Ferrand to study before returning to Le Puy to contribute to her region, notably through several entrepreneurial projects, including a café that we'll talk about a little later. So, Anne-Lyse, can you tell us a bit more about your background ?

A : Yes, of course. I grew up in Haute-Loire, in Vauré-sur-Arzon, about 20 minutes from Le Puy. I went to Clermont-Ferrand for six years to study. I got a bachelor's degree in

information and communication and a master's degree in cultural project management. The idea was really to work in... I trained to do communications for the cultural sector. It was really my thing. I went to New York for a year with my husband. When we came back, we decided we absolutely had to settle in a big city to find work. We wanted to go to Lyon, Bordeaux, well, not here. For us, it was completely out of the question to come back to Haute-Loire. And then, we settled here. We found jobs, me in communications, him as an engineer. We thought, we'll find something else while we look. And actually, we fell in love with our region all over again. Finally, we fell in love, because I don't think I'd ever been in love with the Haute-Loire region before. But we told ourselves, if we stay here, we'll realize our dreams. And so, my dream was to have a media outlet. So, starting in 2019, alongside my jobs where I was in charge of communications, notably for the Puy-en-Velay town hall, I decided to launch a cultural magazine called Bonjour Marcel, which I ran for five years. It was a non-profit organization whose aim was to promote our department in the most positive and enthusiastic way possible. And then, in 2024, I experienced a bit of burnout from the digital world. And it was very difficult to run Bonjour Marcel, this media outlet, all by myself. So, I decided to stop it. I still wanted to stay in the entrepreneurial world. And so, I decided to open a café with two friends. And I trained to be a barista. And then, we opened Mamas Café on December 12, 2025.

M : Okay, that's interesting. So, you've done quite a few different things before getting to this point. Thomas, on the other hand, you're not originally from the Haute-Loire region at all. And you decided to come here to study and settle down. So, same question as for Anne-Lyse, what has your journey been like up to now ?

T : So, first of all, I want to clarify everything I've heard. We didn't exactly move here permanently. We're only here temporarily. Actually, it's pretty much the same thing that happened to me. Basically, I moved here because of my girlfriend, since she's here for her studies. So, I also have a similar background. I did a preparatory year in Saint-Étienne at an engineering school. Then, I didn't like it. I knew it was a bit too traditional, too mathematical, etc. It wasn't what I was looking for. So, after that, I went on to do a two-year technical degree in Multimedia and Internet Professions (DUT MMI), like you, in Le Puy-en-Velay. And I was here for two years because before, it was a DUT, not a bachelor's degree (BUT).

So, after that, I went on to do a master's degree in Lyon. So, I'm originally from Lyon. That's why I'm saying this. I would have preferred to settle there because, business-wise, there are a few more jobs, things are a bit more dynamic, let's say, than in Haute-Loire. At least, that's my opinion. And so, well, that's why I'm here.

M : First of all, thank you both for accepting our invitation. So, to begin, I'd like to talk a bit about the digital sector because that's what connects you. So, we know, as you were saying, Thomas, that it's something that's rather characteristic of large metropolitan areas. What tipped the scales for you in Nice that made you decide to come back and settle in Haute-Loire ? Because you studied in Clermont, and what made you say to yourself, "No, I want to come back to Haute-Loire and not stay in Clermont" ?

A : It goes way back now. I've been here for almost 10 years. Maybe it's because, precisely because of my digital background and everything that came with it, I realized at some point that I could actually work from anywhere. I just need to find the right opportunity and the right

idea. At first, I was a remote community manager, so I knew I could work from wherever I wanted. It's true that I still had a hard time finding work in communications. And I wish you all the best, especially in smaller towns here. Although it's developing, we've seen an evolution in these professions over the last 10 years. Anyway, I've always pushed to create opportunities for my job. Work has always been a priority for me. And when I couldn't find a job here, I started projects. So, I've been a community manager, I've been a freelance communications consultant. I've been self-employed for a long time now. And then, the media thing got me a bit more involved. I've also been a teacher for you. And well, I don't even remember the question, haha.

M : No, but it's good. So, Thomas, you ended up here. You stayed mainly to be with your girlfriend. And so, the advantage is that you can work remotely.

T : That's right.

M : In your line of work, are there parts of the project where you have to go to big cities to do certain tasks, like, for example, I don't know, client meetings or something ?

T : That's exactly it, actually. That's why I was saying there's more business in these big cities. But at a certain point, where I'm going to diverge from Anne-Lyse, even if you set up shop in small, local towns, where there's less progress, let's say, in terms of communication because it's true that it's starting to develop, but it's not really the case yet, because it really depends on how well the city is served by public transportation, etc., to make it easily accessible. Why ? Because there are the customers. It's important to be close to your customers, simply to reassure them. Sometimes they need to see, to know the person in real life, simply to feel confident. And then, it's a bit more personal, let's say, in a way. So yes, it's important, actually, that I travel. Let's say that in a month, I travel at least three times.

M: Okay, where do you travel ?

T : To Lyon, Bourgoin-Jallieu.

M : And you travel by car ?

T : Yes, that's right. I have the advantage of still having my parents living in Lyon, so it's easy sometimes to go there overnight just to see clients. And then I come back here.

M : Okay, so most of your work is remote.

T : Yes, of course. But as a multimedia project manager, I'm also primarily a graphic designer. The production itself is done remotely without any problems. Then, feedback via email and WhatsApp, everything's fine.

M : That's definitely one of the advantages of digital. Speaking of which, Anne-Lyse, besides your café, you also teach at the Dupuis University Institute of Technology (IUT). You were Thomas's teacher a few years ago. You quickly realize when you arrive in Haute-Loire that the digital world is quite small here. Do you find that it fosters mutual support or does it lead to too much competition ?

A : That's a very good question, I thought so when I received it. I think we all already know each other here. Those who are on social media, promoting things, especially the local area and all that. I'd say I see that aspect as very positive. In any case, I think there's a great sense of mutual support. I've seen it myself, a very concrete example. A girl who's starting her own account I've forgotten her name on social media to promote the local area. She's there every week at the café with other Instagrammers, other Instagrammers, other local stakeholders. I get the impression they're building something together. I really think there's a certain level of mutual support. There are also the local players, which we can't overlook, but the tourist office, for example, always highlights smaller accounts, those working in digital. Ultimately, I see the local promotion aspect, but I think there's a lot of mutual support and not much competition. Even in the media, when I was working for Bonjour Marcel, I still had the impression, except with certain traditional media outlets, that we didn't get along very well. The smaller ones, let's say, like Calque, a large print magazine, we helped each other out, we had written articles together, about each other. There was a great energy around that.

M : Yes, it's true that this proximity helps create a sense of community.

A : Yes, it's important.

M : It's not necessarily something you find elsewhere, in big cities.

A : I don't think so.

M : So, besides exchanging ideas with other digital players, how do you compare your vision and stay informed about what's happening elsewhere, while staying here ?

A : Open-mindedness, always. I try to be as active on social media as possible, to see what's happening around me. I read a lot of print magazines. Like Society magazine, so you can see what's going on. I get inspired, I always keep an eye on trends and new things.

M : Okay. You're talking about staying informed, keeping up with different media, etc. Thomas, you also work on the side, in a brasserie, designing the menus. What does that involve in practice ? What is your creative process? Do you also do research, etc.?

T: Yes, that's right. I started as an intern at this company. It was a side project for my boss. He was opening a restaurant next door to our online media outlet. It was just a side job. Since he was opening the restaurant and I was a graphic designer, he figured we'd give him all the art direction for the restaurant. Art direction, maybe not for the interior design, the architecture, but definitely for the visuals. So, I learned a bit on the job, let's be honest. I went to see several well-regarded restaurants in Lyon because they wanted a high-end, gastronomic art direction, and so on. The visuals had to have a certain level of prestige. I went to get inspiration from Brasserie Paul Bocuse, things like that, I went to see what they were doing. I even went to eat there, just to look at the menus. It's all about staying up-to-date. Then you start sketching here and there. Lots of layers that are useless, that you delete; you have to experiment. I did it on the fly.

M : What's the name of your brasserie ?

T : Brasserie 1755 in Bourgoin-Jallieu.

M : Do you have a concrete example of how you can prioritize information on a menu ?  
What's most important for you to highlight ?

T : Often, you adapt more to the customer's request. In this case, the customer was my boss. He wanted the menu displayed directly on the first page so people could see what was on the menu. It's true that the most important thing when you go to a restaurant is knowing what's on the menu that day. The menu is on the front page. But to prioritize information, I think the menu is the best thing to highlight. Now, I'm not exactly answering your question because I'm wondering what the most important thing is on a menu. I'd say the daily menu because that's what people are looking for when they come to eat at your restaurant, especially those who haven't been before. They want to know what's on the menu for lunch.

M: Okay. So, Anne-Lyse, we assume you're aware of these details we've been talking about so you can prioritize the information, etc. You mentioned earlier that you were in charge of communications. How did that experience help you set up your café ?

A : Well, simply put, how to get the word out, how to create a bit of a buzz, how to stand out, how to announce an opening, who to contact, the press, what to put on the banner during the renovations really concrete things. It was incredibly important, incredibly interesting to put together since I was doing it for myself, so I was definitely under a bit of pressure. But all those experiences I had really taught me, and they've been incredibly useful these past few months, practically speaking, for promoting the place. And that's it.

M : So, you handle your own communications ?

A : Yes, absolutely. There are three of us partners in the café. There's Julie, Camille, and me. And for me, it's really my full-time job. I manage the Instagram account. To be honest, I haven't set up much. I just run this Instagram account. I'm also really into event planning. That's something I've kept a little bit of. So, I'm already organizing running clubs every month. We have a lot of events coming up. We're actually organizing a "Death Café" in April, if you're interested, to talk about death, with another organization. I want it to be a lively, cultural place, close to people, and not lose that human touch.

M : Yes, the authentic side.

A : That's it.

M : So, how much time does communication take up in your day, for example ?

A : It's quite a lot. For starters, I'm always on Instagram. I repost stories, that's all. I do a couple of short stories now and then. I schedule posts. I always remember to film and photograph what's happening. There's also the practical side, the Google My Business. The reviews. I don't necessarily reply to all the reviews, but I should. I create the menus. I agree with you on that. Laying out the menus. It takes a lot of time.

T : Basically, we change the restaurant's menu more or less every season.

A : Yeah, exactly.

T : It takes up a lot of my time. It's mostly the back and forth. For you, there's no back and forth since you're the one who decides. You're handling all of that on your own.

A : Yeah, we were pretty lucky at the beginning. We haven't had too much feedback on the menu yet. I've only had to change it two or three times since we opened, so it's okay. But it's still a lot of in-design work.

T : I think the most important thing isn't the feedback, because we haven't had much feedback from customers on the menu either, but that they can access the information right away.

A : Exactly, it's really unique.

T : So, we have a department head. If there are questions that come up frequently, that's where we'll put the information on the menu.

A : Getting feedback is the most interesting thing about customers.

M : Before we finish this interview with a little game, let's end with one last question. What place would you recommend to someone who has never visited the Haute-Loire region ?

T : You're tricking me there, it's true I've never been to that café.

A : Oh cool !

T : That'll change in the future, I think. I can't recommend it because I haven't been yet.

A : But you seem nice, haha.

T : I'll have to think about it.

M : You have a tourist spot, I don't know...

T : Tourist is what you immediately see. It's not original enough for me to recommend. It's things that people are bound to do when you come to Le Puy.

M : Or a good address, something.

T : What I've often done in Le Puy is the park. I like spending time in the park. Either to eat, yeah, sometimes at lunchtime, from time to time.

M : Yeah, it's cool.

T : Honestly, yeah, it's a pretty chill vibe. It's one of those things, you know, that, well, in Lyon, there's the Parc de la Tête d'Or which could be similar. But there are a lot more people, it's much less chill. Whereas here, it's peaceful.

M : Yes, the advantage is that it's in the city center. You don't have to walk very far like at the Tête d'Or.

T : I don't know what this garden is called.

A&M : Henri Vinay Garden.

T : Yeah, that's it.

A : With the Crozatier Museum. Absolutely beautiful.

M : So, Anne-Lyse, what do you recommend ?

A : I have too many. Since it's my job to promote the region, it's hard to choose just one. There's one place I really love, La Chaise-Dieu. The village of La Chaise-Dieu, with the abbey that was recently restored, and an incredible museum trail you can do in season. And lots of other things. It's too hard. And my favorite restaurants, Loupinatou, the Loupinatou inn.

M : In Le Puy ?

A : No, it's not in Le Puy, it's near Roche-en-Régnier. In Le Puy, what do I recommend ? I recommend La Polognelle, the Greek restaurant. It's my favorite. Cheap, delicious, and fresh.

M : Perfect. You seem to know your department well. Let's test that with a little true or false. I'm going to give you a statement about Haute-Loire. And you each have to tell me if you think it's true or false. Sound good ? Part of Haute-Loire belongs to the Livradois-Forêt Regional Natural Park.

A : True

T : False

M : That's true. The Loire River flows through the department from east to west.

T : Uh, yeah, true.

A : Wait, I'm hopeless. Uh, false.

M : That's false. It flows through the department from southeast to north. That was a tricky one. Haute-Loire was created during the French Revolution by combining territories from several former provinces, including Velay.

A : Definitely true. You really went out of your way to come up with the questions.

M : Yeah, true. Probably, it's true. That's it, well done. And finally, the Haute-Loire region has the longest suspension bridge in France.

T : Oh yeah, that's right.

A : Well, I don't know if it's true... Yeah, it's true ?

T : It's the Haute-Loire...

M : The Haute-Loire, yeah.

T : Well, that's true.

A : Yes.

M : Well, that's wrong. But it's the longest Himalayan footbridge in France.

A: It's the longest! It's not the highest! I knew there was something fishy going on, good one!

M : 268 meters long and 78 meters high.

T : The trick question.

M : That's it.

A: Yeah, totally.

M : We're coming to the end of this podcast. Thank you both for participating.

A : Thank you.

T : Thank you too.

M : You can find Anne-Lyse at Mamas Café. It's open...

A : It's open every day, thank you for making room for this promotion. It's open every day except Monday.

M : And Thomas, do you have any other cool projects you're working on right now, or can we follow you somewhere ?

T : Not at the moment, but I have some projects in the works here and there. It's a side project to create another source of income. It's true that I'm not tied down by my contract; it's a permanent contract, but I'm not bound by a non-compete agreement. I can do exactly what I want on the side, and that's why I have projects in mind for that.

M : That's great, we wish you all the best with your projects. Thank you for listening to this Face à Deux Mains podcast, a podcast born from the Territoire Z project, produced by students in the Multimedia and Internet Technology (MMI) program at the IUT of Puy-en-Velay. You can find future episodes on our social media and on various listening platforms. See you soon.

T : Thank you !

## Podcast court - Thomas

M : Bonjour, aujourd'hui on est avec Thomas, qui est chef de projet multimédia.

T : Bonjour.

M : Et on a une question pour toi : Thomas qu'est-ce que t'apporte la Haute-Loire et pourquoi t'as décidé d'y rester ?

T : Alors pourquoi j'ai décidé d'y rester, c'est tout d'abord pour des raisons personnelles, mais du coup ça me permet d'être en télétravail à côté de mon travail. Donc c'est surtout pour un aspect aussi qualité de vie, dans le sens où ici c'est très chill, la vie est très peu chère. Donc c'est vrai qu'à côté, économiquement, c'est très intéressant parce que ça me permet de me fixer d'autres projets sur le côté, d'économiser. Et à côté de ça, c'est un truc, quand t'es jeune, ça me paraît plutôt important d'économiser, de pouvoir en fait avoir des apports aussi pour différents projets si t'as des choses en vue. Moi, en plus, je travaillais à l'époque quand j'étais étudiant, je travaillais les week-ends sur le côté, donc ça me permettait de payer mon loyer, de payer mes courses tranquillement et de pouvoir un peu économiser par-ci par-là à l'époque en travaillant sur le côté. Je pense que la plus grosse raison c'était économique quand même. Il y a ce côté, franchement, où c'est plus chill que Lyon parce que moi je viens de Lyon, donc Lyon qui est quand même une des plus grosses métropoles en France. On sent que c'est un peu plus, comment dire, on respire un peu moins, on va dire, dans les transports en commun etc., c'est des trucs qui peuvent être anxigènes pour beaucoup de monde, alors qu'ici tu peux tout faire à pied déjà, te balader tranquillement, tu respirez, tout va bien.

M : Ok, merci d'avoir répondu à notre question et vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux et sur les différentes plateformes d'écoute.

## Podcast court - Thomas (Anglais)

M: Hello! Today we're here with Thomas, a multimedia project manager.

T: Hi there.

M: So, we have a question for you: Thomas, what does the Haute-Loire region offer you, and why did you decide to stay here?

T: Well, the reason I decided to stay is first of all for personal reasons, but it also allows me to work remotely alongside my job. So, it's mainly for the quality of life aspect, in the sense

that it's very chill here and the cost of living is very low. Economically speaking, it's really interesting because it allows me to set up other projects on the side and save money. And besides that, when you're young, I think it's quite important to save up, to be able to have a down payment for different projects if you have things in mind. Plus, back when I was a student, I used to work weekends on the side, so that allowed me to pay my rent and groceries comfortably and save a little here and there. I think the biggest reason was definitely economic. But there's also the fact that, frankly, it's more chill than Lyon because I'm originally from Lyon, which is one of the biggest cities in France. You can feel that it's a bit more... how should I put it... there's less breathing room, let's say, in public transport and so on. Those things can be stressful for a lot of people, whereas here, you can already do everything on foot, walk around quietly, breathe, everything's fine.

M: Okay, thanks for answering our question! You can find the next episodes on our social media and on various streaming platforms.

## Podcast court - Anne-Lyse

M : Bonjour, aujourd'hui on est avec Anne-Lyse qui est fondatrice du Mamas Café au Puy. Anne-Lyse, on a une question pour toi. Quelle est la place du digital dans ton travail ?

A : Dans mon travail, le digital a une place plutôt importante puisque je suis la personne en charge de la communication au Mamas Café. Je dirais que ça me prend pas mal de temps de gérer les réseaux sociaux du café, donc on est sur Instagram, sur Facebook, mais il y a aussi l'aspect pratique avec le Google My Business, vérifier les avis, mettre à jour les infos, etc. Le digital a quand même une place hyper importante, surtout à l'heure d'aujourd'hui où l'image est hyper importante et je me rends bien compte que, par exemple, toutes les stories que les gens passent, l'expérience client, me permet de faire du contenu, de reposter le passage des clients au Mamas Café. C'est un gros travail en vrai de repartager parce qu'on a quand même beaucoup de gens qui viennent pour le latte art, les petits dessins, l'ambiance, les shootings photos, etc. Il y a ce côté-là. Après, c'est quand même moins important que mon job précédent qui était donc d'animer, de gérer le magazine Bonjour Marcel, où là, c'était que du digital, vraiment, ça me prenait un temps de fou. Là, j'ai quand même l'activité à côté où je fais de la cuisine, je suis barista, je fais du service, j'ai l'aspect très vivant. Je suis sortie un petit peu, justement, et je trouve ça c'est intéressant, où je trouvais que mon job était trop sédentaire aussi avant qu'être que dans le digital. Et aujourd'hui, j'allie les deux, donc c'est chouette. J'ai une partie active où je suis debout et je perds du poids, et où je suis active et je bouge mon corps, j'utilise mon corps pour travailler. Et j'ai ce petit temps-là que j'adore sur le digital, un peu où je scrolle, je fais de la veille, et je partage mes nouveautés, mes actualités avec le Mamas. Mais aujourd'hui, ça prend quand même une place hyper importante et non négligeable. Je ne pourrais pas me passer du digital, en tous les cas, pour promouvoir mon café.

M : Merci pour cette réponse. Et vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux et sur les différentes plateformes d'écoute.

## Podcast court - Anne-Lyse (Anglais)

**M:** Hello! Today we are with Anne-Lyse, who is the founder of Mamas Café in Le Puy. Anne-Lyse, we have a question for you: What role does digital play in your work?

**A:** In my work, digital plays a pretty important role since I'm the person in charge of communication at Mamas Café. I'd say it takes up quite a bit of my time to manage the café's social media, so we're on Instagram, on Facebook, but there's also the practical side with Google My Business, checking reviews, updating info, and so on. Digital still holds a super important place, especially nowadays where image is super important, and I really realize that, for example, all the stories people post, the customer experience, allows me to create content, to repost people coming to Mamas Café. It's actually a lot of work to reshare things because we do get a lot of people who come for the latte art, the little drawings, the vibe, the photo shoots, etc. There's that side of things. Then again, it's still less of a focus than my previous job, which was running and managing the Bonjour Marcel magazine, where it was purely digital, really, and took up an insane amount of time. Here, I still have the hands-on activity on the side where I cook, I'm a barista, I serve customers, I have that very lively aspect. I've stepped away from it a little bit, actually, and I find that interesting, whereas I felt my job was too sedentary before, being solely in digital. And today, I combine the two, so it's great. I have an active part where I'm on my feet and losing weight, and where I'm active and moving my body, using my body to work. And I have this little bit of time that I love on digital, where I scroll a bit, keep an eye on trends, and share my updates and news with Mamas. But today, it still takes up a super important and significant space. I couldn't do without digital, in any case, to promote my café.

**M:** Thank you for that answer! And you can find the next episodes on our social media and on various streaming platforms.